

Chaire de Métaphysique et Philosophie de la connaissance
Année 2020-2021
Claudine Tiercelin. *Sémiotique et ontologie (suite et fin)*

Cours du Mardi 30 mars 2021
Pour une sémiotique réaliste d'inspiration peircienne

Première partie

(3) Tenir compte de la réalité sémantique, épistémique et ontique du vague pour rester au plus près du réel (suite et fin)

Textes :

20. « [...]Un signe (sous cette dénomination, je désigne toute espèce de pensée et pas seulement les signes extérieurs), qui est sous quelque rapport objectivement indéterminé (*i. e.* dont l'objet n'est pas déterminé par le signe lui-même) est objectivement *général* dans la mesure où il étend à l'interprète le privilège de pousser plus loin sa détermination : Exemple: « L'homme est mortel. ». A la question: « quel homme? » On répondra que la proposition vous laisse explicitement le soin d'appliquer son assertion à l'homme ou aux hommes qu'il vous plaira. Un signe qui est objectivement indéterminé sous quelque rapport est objectivement *vague* dans la mesure où il autorise plus ample détermination en un autre signe concevable, ou du moins en ce qu'il ne désigne pas l'interprète comme étant préposé à cet office. Exemple: « Un homme que je pourrais mentionner à l'air un peu sûr de lui. » Ce que l'on suggère ici c'est que l'homme que l'on a en vue est la personne visée ; mais la locutrice ne permet pas une telle interprétation ou quelque autre application de ses dires. Elle peut toujours dire si elle en a envie, qu'elle ne voulait pas désigner la personne visée. Toute parole prononcée laisse naturellement le droit au locuteur de poursuivre en poussant plus loin l'exposé; et donc, dans la mesure où un signe est indéterminé, il est vague, à moins qu'on ne le rende expressément ou par une convention explicite, général. » (5.447)

21. « Un signe est objectivement *général* dans la mesure où, laissant son interprétation effective indéterminée, il donne le droit à l'interprète de compléter la détermination pour lui-même. « L'homme est mortel ». « Quel homme? » « Tout homme qui vous plaira ». Un signe est objectivement vague, dans la mesure où, laissant son interprétation plus ou moins indéterminée, il réserve à un autre signe ou à une autre expérience possible le soin de compléter la détermination. « Ce mois-ci, » dit l'oracle de l'almanach, « un grand événement va se produire ». « Quel événement? » « Oh, nous verrons. Cela, l'almanach ne le dit pas. » » (5.505)

22. « Peut-être pourrait-on proposer une autre paire plus scientifique de définitions: est général, tout ce à quoi ne s'applique pas le principe de tiers exclu, et vague, ce à quoi ne s'applique pas le principe de non contradiction. Ainsi, bien qu'il soit vrai que "n'importe quelle proposition qui vous plaira, *une fois que vous en avez déterminé l'identité* est ou vraie ou fausse, cependant, *tant qu'elle reste indéterminée, et donc sans identité*, peu importe que toute proposition de votre choix soit vraie, et que toute proposition de votre choix soit fausse. Ainsi, de la même manière, il est faux qu' « une proposition *dont j'ai déterminé l'identité* est à la fois vraie et fausse » ; mais il n'empêche : tant qu'elle est indéterminée, il peut être vrai qu'une proposition est vraie et qu'une proposition est fausse.»(5.447)

23. « La fonction d'un nom commun) est la même que celle du nom propre: elle est simplement d'attirer l'attention sur un objet et de mettre ainsi son interprète en condition d'apprendre tout ce qu'il peut y avoir à apprendre d'une telle attention. Or l'attention ne peut être attirée que par ce qui est déjà dans l'expérience. Un nom propre ne peut fonctionner comme tel que si l'objet qu'il nomme est déjà plus ou moins familier au locuteur et à l'interprète. Mais la particularité d'un nom commun est d'entreprendre d'attirer l'attention sur un objet qui n'est peut-être en rien familier à l'interprète. A cette fin, il fait appel mentalement à une image telle que peut en évoquer un verbe, demande à sa mémoire si elle a vu différents objets semblables à ceux de cette image...et soudain, au milieu de tous ceux qu'il a pu ainsi se rappeler ou imaginer, le nom en nomme un indéfiniment.»(Ms 516)

24. « Le bon sens de l'interprète du signe l'assurera que l'objet doit être l'un des objets d'une collection limitée. Supposons que deux Anglais se rencontrent dans un wagon de train européen. Le nombre total de sujets dont il y a une probabilité appréciable que l'un en parlera à l'autre n'excède peut-être pas le million; et chacun en aura peut-être plus ou moins en tête la moitié. Chacune de ces unités est donc envisageable. Si l'un mentionne Charles II, l'autre ne se demandera pas de quel Charles II il peut bien être question. C'est bien sûr du Charles II anglais, Le Charles II anglais était un homme tout à fait différent, selon les jours, et on pourrait dire que sans autre spécification, le sujet n'est pas identifié. Mais nos deux Anglais n'ont aucunement l'intention de couper les cheveux en quatre dans leur discours; et la latitude d'interprétation qui constitue l'indétermination d'un signe doit s'entendre comme une latitude susceptible d'affecter l'accomplissement d'un but. Or deux signes dont le sens est pour toutes les fins possibles équivalent, sont absolument équivalents; pour sûr, c'est du plus pur pragmatisme; car un but est une affection de l'action. » (5.448n1)

25. « Vague (en logique):...indéterminé en intention. Une proposition est vague, quand il y a des états de choses possibles concernant lesquels il est intrinsèquement incertain que, le locuteur les eût-il examinés, il les aurait considérés comme exclus ou comme autorisés par la proposition. Par intrinsèquement incertain, nous voulons dire, non pas incertain en raison de

quelque ignorance de la part de l'interprète, mais parce que les habitudes de langage du locuteur sont indéterminées, en sorte que tel jour, il considérerait que la proposition exclut ces états de choses et tel autre pas. Il faut l'entendre comme faisant référence à ce qui pourrait se déduire d'une connaissance parfaite de son état d'esprit: car c'est précisément parce que ces questions ne se sont jamais ou que rarement présentées à lui que son habitude est restée indéterminée. »(*Baldwin Dictionary of Philosophy*, vol. 2, p. 748)

26. « A la question de savoir si un certain squelette qu'on vient de trouver est le squelette d'un homme plutôt que d'un singe anthropoïde, la réponse « oui » et « non » pourrait en un certain sens se justifier. En effet, étant donné notre conception de ce qu'est un homme, et qu'elle s'est formée sans que l'on songe à la possibilité d'une créature comme celle dont relève ce squelette, la question n'a réellement aucun sens. »(Ms 596)

27. « Si j'avais dit que ses cheveux sont roux, cela n'aurait pas été tout à fait précis, mais un petit peu vague, puisqu'il y a des nuances de cheveux entre blond et roux que tel jour je pourrais appeler roux, alors que tel autre jour, je pourrais dire: « non, c'est rouquin, mais ce n'est pas roux. » » (Ms 48, p. 8, n.d.).

28. « Supposons que la conversation de nos deux Anglais tombe sur la couleur de cheveux de Charles II. On sait que des rétines différentes voient les couleurs différemment. Que le sens chromatique soit bien plus varié qu'on le sache de façon positive est fort vraisemblable. Il est bien improbable que nos voyageurs aient reçu une éducation qui leur permette d'observer les couleurs ou qu'ils soient experts en nomenclatures. Mais si l'un dit que Charles II avait des cheveux châtain foncé, l'autre le comprendra assez précisément pour tous les buts qu'ils peuvent avoir; et il s'agira d'une prédication déterminée. »(5.446n1)

29. « L'indéfini...consiste en ceci qu'un signe laisse douteuse ce qu'était destinée à être son interprétation...quant à une grande multitude ou même un continuum d'interprétations possibles, dont pas deux ne diffèrent sans que le doute ne s'étende aux interprétations intermédiaires » (Ms 283; cf. 4.171-2)

30. « Partout où un degré ou toute autre possibilité de variation continue subsiste, la précision absolue est impossible. »(5.506)

31. « Un terme qui est indéfini entre plusieurs interprétations alternatives distinctes a une sorte d'indétermination. Il est équivoque ou ambigu. Mais cela est très différent de l'indéfini authentique dans lequel il y a une masse indistinguable ou indistincte de cas. Le premier est l'indéfini de l'expression « couleur claire » (si on laisse de côté l'indéfini en degré); le second est celui qui consiste à dire d'une histoire qu'elle est écrite dans un style relativement français. L'indéfini...consiste en ceci que le signe laisse planer des doutes sur ce que peut être l'interprétation qu'on avait en vue, mais non pas sur le choix entre deux ou plusieurs interprétations, ce qui serait l'ambiguïté. » (5.477; cf. 5.505n1)

32. « Il est facile de parler avec précision sur un thème général; on n'a qu'à renoncer simplement à être certain. Il est également facile d'être certain. Il suffit pour cela d'être suffisamment vague. » (4.237)

33. « J'ai longtemps pensé que c'est un défaut sérieux de la logique existante qu'elle ne tienne aucun compte de la *limite* entre deux domaines. Je ne dis pas que le principe du tiers exclu est entièrement *faux*. Mais ce que je dis, c'est que dans n'importe quel domaine de la pensée, il y a un certain chemin intermédiaire entre l'assertion positive et la négation positive, qui est juste aussi réelle qu'eux. Les mathématiciens le reconnaissent et recherchent cette limite comme le foyer présumé de concepts puissants, alors que les métaphysiciens et les logiciens démodés— ceux qui séparent le bon grain de l'ivraie (*the goat and shepp separators*) — ne le reconnaissent jamais. Le fait de le reconnaître n'implique pas une dénégation de la logique existante, mais cela implique qu'on y fasse d'importantes additions. »(Lettre du 26 février 1906 à William James)

34. « Il se peut que rien dans le monde ne se conforme précisément à la rigidité de notre idée de quelque chose de suffisamment stable pour être représenté par un signe. Le lecteur connaît plusieurs exemples d'*insolubilia* de ce genre, ainsi que les appellent les logiciens, c'est-à-dire de cas dans lesquels toute tentative pour raisonner aboutit à une absurdité. »(4.78)

35. « Le logicien n'assure rien, contrairement au géomètre, mais il y a certaines vérités assumées qu'il espère, auxquelles il se fie, sur lesquelles il s'appuie, d'une manière tout à fait étrangère au mathématicien. La logique nous apprend à nous attendre à un résidu de rêverie dans le monde, et même à des contradictions, mais nous ne nous attendons pas à être confrontés à pareil phénomène, et en tout cas, nous sommes forcés d'en prendre le risque. Les assumptions de la logique diffèrent de celles de la géométrie, pas simplement par le fait qu'on ne les soutient pas de façon assertorique, mais aussi parce qu'elles sont beaucoup moins définies. »(4.79)

Deuxième partie :

(4) Sémiotique et perception ou comment s'arrimer au monde sans le juger et sans s'y perdre : les vertus de l'approche abductive

Textes :

Charles S. Peirce. Sixième et Septième conférences : « Le pragmatisme comme logique de l'abduction » (Les conférences de Havard de 1903) in *Œuvres*(vol.1)(OP1), *Pragmatisme et pragmatisme*, Paris, éditions du Cerf,(C. Tiercelin & P. Thibaud, dir.)

1) « Toutes nos idées sont des idées perceptuelles » (OP1, 413)

2) « il n'y a pas de conceptions qui ne nous soient pas données dans des jugements perceptuels, si bien que nous pouvons dire que toutes nos idées sont des idées perceptuelles. » (OP1, 413)

3) « L'inférence abductive, par quoi nous pénétrons comme par divination dans les secrets de la nature, est, comment dire, une estompe (*shading off*), un dégradé (*gradation*) de ce que dans sa plus éminente perfection nous appelons la "perception". »(OP1, 413)

[...] Les propositions cotaires sont les suivantes :

Premièrement, *Nihil est in intellectu quia prius fuerit in sensu*. Je prends ceci en un sens relativement différent de celui qu'Aristote avait en vue. Par *intellectus*, je comprends la signification de n'importe quelle représentation dans n'importe quelle espèce de cognition, virtuelle, symbolique ou autre. Berkeley et les nominalistes de son espèce nient que nous ayons la moindre idée de triangle en général, qui ne soit ni équilatéral, isocèle ni scalène. Mais ils ne peuvent nier qu'il existe des propositions sur le triangle en général, propositions qui sont soit vraies soit fausses ; et tant que c'est le cas, que nous ayons une *idée* de triangle en tel ou tel sens psychologique ou non, cela, en tant que logicien, m'importe peu. Nous avons un *intellectus*, une signification dont le triangle en général est un élément. Quant à l'autre terme, *in sensu*, je le prends au sens de : dans un *jugement perceptuel*, le point de départ ou la première prémisse de toute pensée critique et contrôlée. Je vais dans un instant préciser ce qui est, selon moi, la preuve empirique de la vérité de cette proposition cotaire. Mais je préfère commencer par vous rappeler en quoi elles consistent toutes les trois.

Voici la deuxième : les jugements perceptuels contiennent des éléments généraux, si bien que les propositions universelles en sont déductibles, d'une manière dont comme le montre la logique de relations, les propositions particulières généralement, pour ne pas dire invariablement, permettent d'en inférer nécessairement des propositions universelles. Ce point, je l'ai suffisamment développé dans ma dernière conférence. Ce soir, je tiendrai pour acquise sa vérité.

La troisième proposition cotaire est que l'inférence abductive vient se fondre dans le jugement perceptuel sans qu'il y ait une nette ligne de démarcation entre eux : ou, en d'autres termes, nos premières prémisses, les jugements perceptuels, doivent être considérés comme un cas extrême d'inférences abductives, dont ils diffèrent en ceci qu'ils sont absolument à l'abri de toute critique. La suggestion abductive nous vient comme en un flash. C'est un acte de *perspicuité (insight)*, bien que d'une perspicuité extrêmement faillible. Il est vrai que les différents éléments de l'hypothèse étaient présents en notre esprit auparavant : mais c'est l'idée de réunir ce que nous n'avions jamais rêvé de réunir qui offre à notre contemplation comme en un flash la nouvelle suggestion.

De son côté, le jugement perceptif est le résultat d'un processus, bien que d'un processus qui n'est pas suffisamment conscient pour être contrôlé, ou pour dire les choses plus exactement, qui n'est pas contrôlable, et donc, pas pleinement conscient. Si nous devons soumettre ce processus subconscient à l'analyse logique, on s'apercevrait qu'il se termine en ce que cette analyse représenterait comme une inférence abductive, reposant elle-même sur le résultat d'un processus similaire, à son tour représenté par une analyse logique similaire comme se terminant par une inférence abductive similaire et ainsi de suite *ad infinitum*. Cette analyse serait précisément analogue à celle que le sophisme d'Achille et de la tortue applique à la chasse de la tortue par Achille et elle échouerait, pour la même raison, à représenter le processus réel. A savoir, tout comme Achille n'a pas à faire la série d'efforts distincts qu'on le représente en train de faire, de même, ce processus de formation du jugement perceptuel, parce qu'il est subconscient, et n'est donc pas justiciable d'une critique logique, n'a pas d'actes d'inférence séparés à faire, mais accomplit son acte en un seul processus continu. » (p. 417-419)

« On a d'abord l'impression de voir les marches à partir du dessus ; mais *on ne sait quelle partie inconsciente* de l'esprit semble se lasser de lui surajouter cette construction, et tout à coup, on a l'impression de voir les marches du dessous, si bien que le jugement perceptif et le percept lui-même semblent passer sans cesse d'un aspect général à l'autre et inversement »(OP1, 420 ; nous soulignons)

« Toute la série des phénomènes hypnotiques, dont un si grand nombre tombent dans le domaine de l'observation quotidienne ordinaire – tels que le fait de se réveiller à l'heure où nous souhaitons nous réveiller avec bien plus de précision que notre moi éveillé ne pourrait le deviner », qui semble impliquer que « nous percevons ce que nous sommes *ajustés à interpréter*, même si c'est bien moins perceptible que n'importe quel effort exprès nous permettrait de le percevoir ; tandis que ce à l'interprétation de quoi *nos ajustements ne sont pas adaptés*, nous ne réussissons pas à le percevoir, même si cela dépasse en intensité ce que nous percevions avec la plus extrême facilité si nous nous soucions le moins du monde de son interprétation. C'est là pour moi un sujet d'émerveillement que l'horloge de mon bureau sonne toutes les demi-heures. Je serais incapable de dire si le mécanisme qui assure la sonnerie fonctionne ou non, à moins qu'il ne marche pas et sonne à la mauvaise heure. Un autre fait familier est que nous percevons, ou semblons percevoir les objets différemment de la manière dont ils sont réellement *en les accommodant à leur intention manifeste*. Les correcteurs professionnels gagnent des salaires élevés parce que les gens ordinaires ne voient pas les fautes d'impression : leurs yeux les corrigent. »(OP1, 421-2; nous soulignons)

« Nous pouvons redire quelle fut la tonalité générale (*sense*) à une conversation, mais nous nous trompons souvent sur la question de savoir quels sont les mots qui ont été prononcés. Certains politiciens pensent qu'il est intelligent de transmettre une idée qu'ils s'abstiennent d'énoncer en mots. Le résultat, c'est qu'un journaliste est prêt à jurer le plus sincèrement du monde qu'un politicien lui a dit quelque chose que le politicien a pris grand soin de ne pas dire. »(OP1, 422)

« Si le percept (*percept*) et le jugement perceptuel (*perceptual judgment*) étaient d'une nature totalement étrangère à l'abduction, on s'attendrait à ce que le percept ne soit doté d'aucun des caractères qui sont propres aux *interprétations*, alors qu'il peut difficilement manquer d'avoir de tels caractères s'il n'est qu'une série continue de ce qui, discrètement et consciemment accompli, serait des abductions »[...]« une certaine théorie de l'interprétation, semble, selon toute apparence, donnée dans la perception »[...] « rien n'est plus familier (surtout à ceux qui travaillent en psychologie) que le caractère interprétatif du jugement perceptif (*perceptive judgment*). Ce n'est manifestement rien d'autre que le cas le plus extrême d'un jugement abductif. »(OP1, 421-422)

« J'ai des souvenirs plutôt flous d'avoir perçu un très jeune homme au club, perception dans laquelle il y avait la conscience directe d'une réaction, et je me rappelle que nous avons l'habitude de dire : « Ce jeune Théodore Roosevelt va devenir un personnage important ». Je me souviens d'avoir perçu ce nom à maintes reprises dans les journaux et d'avoir parlé de la personne à laquelle il est fait référence avec ses voisins et proches, et je me souviens alors d'avoir perçu à la Maison-Blanche une personne qui paraissait être le Président et qui parlait comme s'il me connaissait bien. Toutes ces circonstances m'ont conduit à moitié instinctivement à supposer qu'une personne qui préserve son identité à travers la continuité de l'espace, du temps, du caractère, de la mémoire, etc. a été un singulier lié à tous ces phénomènes ; et bien que je n'aie pas fait d'induction formelle pour tester cette théorie, mon impression est cependant que je suis en possession d'une abondance de faits qui viendraient étayer une telle induction de façon tout à fait irrésistible. De même, je n'ai aucun doute sur le fait que les phénomènes qui ont pu se présenter à vous, ainsi que quantité d'autres, dont des personnes que je connais bien doivent se souvenir, se conjuguent tous pour étayer l'hypothèse qu'il y a un singulier Theodore Roosevelt qu'il est tout à fait impossible de confondre avec un fantôme ou avec n'importe quel autre homme. Dans chacune de mes propres perceptions, si ma mémoire ne me trompe pas, il y avait une conscience tout à fait double, ou une conscience directe de réaction, et j'ai toutes les raisons de penser que c'était la même chose pour vos perceptions, et pour celles de toutes ces personnes de sa connaissance que je connais ou dont j'ai entendu parler. L'idée selon laquelle tous ces singuliers en réaction étaient en relation d'identité personnelle l'un avec l'autre, et que leurs singularités séparées consistent en un lien à un singulier, la collection constituée par eux tous, cette idée est un élément de la Tiercéité abductivement liée à eux tous. Nous pouvons exprimer les choses en disant que tous ces percepts singuliers étaient des aspects ou des parties d'un singulier collectif qui peuvent inclure des parties non perceptuelles. » (OP1, 410).

« Notre connaissance de la majorité des conceptions générales se présente d'une manière qui est tout à fait analogue à notre connaissance d'une personne individuelle. »(OP1, 411)

« Revenons au chien. Mes jugements perceptuels de percepts de chiens ont contenu divers éléments généraux que j'ai généralisés, principalement par abduction, avec de petites doses d'induction, et j'ai ainsi acquis certaines idées générales des manières des chiens, des lois de la gent canine, dont certaines sont invariables, autant que j'ai pu l'observer, telles que ses fréquents jappements, d'autres simplement habituelles, telles que sa façon de faire un cercle lorsqu'il se prépare à faire un somme. Ce sont là des lois des jugements perceptuels, et c'est ainsi que sont, dans leur grande majorité, nos notions générales. » (OP, 412)

« Le fait surprenant C, est observé ;
Mais si A était vrai, C irait de soi ;
Partant, il y a des raisons de soupçonner que A est vrai. »(OP1, 425)

« Toute la matière logique d'une conclusion, et ce dans n'importe quel mode d'inférence, doit être intégralement contenue dans les prémisses. Elle doit donc venir, en définitive, de la partie incontrôlée de l'esprit, car une série d'actes contrôlés doit avoir un début...Mais le contrôle de soi est le caractère qui distingue le raisonnement des processus de formation des jugements perceptuels, et le contrôle de soi, quelle que soit sa nature, est purement *inhibiteur*. Il n'est à l'origine de rien. Ce ne peut donc pas être dans l'acte d'adoption d'une inférence, dans le fait de la déclarer raisonnable, que les conceptions formelles en question peuvent apparaître de prime abord. Ce doit être, *dans le fait de percevoir en premier que c'est ainsi que l'on pourrait de façon concevable raisonner*. Et en quoi cela consiste-t-il ? Je m'aperçois que j'ai instinctivement décrit le phénomène comme un « percevoir ». Je ne voudrais pas tirer argument des mots ; mais un mot peut fournir une suggestion valable. Que peut être notre première rencontre directe avec une inférence, alors qu'elle n'est pas encore adoptée, sinon une perception – une perception du monde des idées ? Dans la première suggestion de celle-ci, l'inférence doit être pensée comme une inférence ; dès son adoption en effet, il y a toujours la pensée que l'on pourrait raisonner dans toute une série de cas. Or le simple acte d'inhibition ne peut introduire cette conception. L'inférence doit alors être pensée comme une inférence à sa première suggestion. » (OP1, 427 ; nous soulignons)

« Le jugement perceptif est le résultat d'un processus, bien que d'un processus qui n'est pas suffisamment conscient pour être contrôlé, ou pour le dire plus justement, qui n'est pas contrôlable et donc pas complètement conscient. »(OP1, 418)